



LA LEÇON

Eugène Ionesco
Robin Renucci



PRODUCTIONS

30 Quai de Rive Neuve,
13007 Marseille

www.theatre-lacrie.com

LA LEÇON

CRÉATION PRÉVUE JANVIER 2026

Générique

Texte – **Eugène Ionesco**

Mise en scène – **Robin Renucci**

Dramaturgie – **Louise Vignaud**

Scénographie – **Samuel Poncet**

Revenir à *La Leçon* de Ionesco en ces temps incertains s'impose : il y est question de la violence du langage comme arme de l'autoritarisme, question hautement politique et inspirante. Comment faire acte de partage des connaissances et créer du désir d'apprendre ? Le professeur de *La Leçon* représente tout le danger d'un système pyramidal qui supposerait que transmettre équivaut à imposer un savoir – et qui crée une méfiance dans la jeunesse.

Transmettre, apprendre, imposer : la frontière est mince. Que se passe-t-il quand elle est franchie ? C'est ce dont il sera question dans la prochaine création de Robin Renucci.

Distribution

Avec Robin Renucci,
(en cours)

NOTE D'INTENTION

Revenir à *La Leçon* de Ionesco en ces temps incertains s'impose à moi, en tant qu'acteur, metteur en scène, directeur de lieu et pédagogue : il y est question de la violence du langage comme arme de l'autoritarisme, question hautement politique et inspirante.

C'est tout d'abord la notion de transmission qui m'a amené à retrouver ce texte, que j'avais interprété dans une mise en scène de Christian Schiaretti au TNP en 2015. Quel est mon rôle face aux jeunes générations ? Comment faire acte de partage des connaissances et créer du désir d'apprendre ? Le professeur de *La Leçon* représente pour moi tout le danger d'un système pyramidal qui supposerait que transmettre équivaut à imposer un savoir – et qui crée une méfiance dans la jeunesse. Transmettre, apprendre, imposer : la frontière est mince. Que se passe-t-il quand elle est franchie ? C'est ce dont il sera question dans notre *Leçon*.

Ionesco écrit : « Aucune société n'a pu abolir la tristesse humaine, aucun système politique ne peut nous libérer de la douleur de vivre, de la peur de mourir, de notre soif de l'absolu. C'est la condition humaine qui gouverne la condition sociale, non le contraire. » Mettre en scène *La Leçon*, c'est voir les dangers de cette humanité malade, qui ne se résout pas renoncer à l'absolu, et se détruit en cherchant à renouveler le langage, c'est-à-dire à renouveler une vision du monde. Il y a du comique dans cette histoire : comique de situation, comique de la langue, comique purement théâtral du jeu et de son dépassement. Mais ce comique est au service du drame, un drame dur et pessimiste, qui nous rappelle que les discours et le vocabulaire peuvent devenir, à notre insu, les outils de la manipulation, de la terreur et de la torture.

Tout d'abord réservé, nanti d'un savoir apparemment sensé, on verra le professeur développer de manière pathologique ses notions philologiques et linguistiques, absurdes et confuses. Nous entrerons dans sa souffrance risible alors qu'il ne peut trouver aucun point de rencontre avec la jeune fille. Cette souffrance, il s'en servira, la transformera en mots pour manipuler l'élève, la chosifier devenant sa proie. Fidèle à l'auteur, le délire du langage deviendra transe sexuelle... et mènera comme il se doit au pire. *La Leçon*, c'est l'histoire d'un viol : le professeur abuse de son pouvoir, abuse violemment de son élève, pour finalement l'anéantir. Le viol est ici l'expression de la toute puissance du désir comme moteur irrationnel et dangereux. Nous nous attacherons à faire entendre la menace que représente un tel comportement de domination, où l'instinct dépasse la culture.

C'est donc également de cette frontière ténue entre autorité et pouvoir dont viendra parler cette *Leçon*. Loin de permettre de devenir auteur de ses actes comme le requiert son étymologie, le beau mot d'autorité corolaire de l'individuation est confondu avec autoritarisme et uniformisation.

Le thème de l'autorité s'avère d'ailleurs être un axe central du langage de nos dirigeants : son importance va croissant ces temps derniers et particulièrement à l'école, lieu de promesses et de désirs par excellence, devenue un sujet d'angoisse et de sidération. Dans le même temps, certains souhaitent ardemment l'uniforme dans nos écoles publiques, cette tenue symbolique apparaissant comme la réponse prometteuse aux enjeux actuels de l'éducation. Nous verrons comment dans ce drame comique, la langue est un terrain miné qui, sous ses apparences de convention et d'échange, devient l'arme abstraite d'un asservissement. Ici, le langage est en échec, impuissant à construire des liens entre les hommes.

L'enjeu de la représentation est de porter au public la modernité de ce texte, d'en dévoiler sa violence crue. Fidèle à Ionesco, je chercherai « un théâtre de la violence : violemment comique, violemment dramatique ». En cherchant le trop gros, en allant à fond dans le grotesque, le paroxysme, nous reviendrons aux sources du tragique : la difficulté à communiquer et à s'entendre, le langage comme instrument de domination. Cela s'exprimera dans la distribution d'abord. Je jouerai le professeur : ne plus comprendre, être dépassé, produiront non seulement un délire langagier, mais également une souffrance physique insupportable. L'élève sera interprétée par une jeune fille douée de grande vitalité et de capacité gymnique, ce qui permettra de renforcer la courbe intense de l'aliénation et de l'épuisement corporel et mental. Enfin Marie sera vraisemblablement jouée par un acteur, comme ce fut le cas lors de la toute première création, ajoutant de l'insolite et renforçant l'inquiétude à l'envers du rire.

Notre espace sera symbolique. Un jardin abandonné, vide, en jachère, prêt à toutes les éventualités. Un portillon, un seuil : celui de la possibilité, par lequel entre l'élève. Tout du moins en apparence : « il faut fermer les écoles et agrandir les cimetières », écrit Koltès dans *Roberto Zucco*. Peut-être Ionesco en est-il le précurseur. Le regard du spectateur évoluera pendant la représentation. Peut-être finalement n'est-ce pas le jardin du professeur, mais les abords d'un cimetière dans lequel l'élève s'est aventurée. Nous sommes sur le lieu d'un rituel, d'une tentative de révolution sans cesse recommencée, qui ne fait que creuser des tombes sous nos pieds.

Il relève de notre responsabilité de donner à entendre cette œuvre à toutes et tous, et particulièrement aux jeunes générations. À nous de proposer autre chose que ce monde où la jeunesse se fait broyer, où la maîtrise de la langue et l'appétit littéraire, aujourd'hui malmenés dans notre système scolaire, reste l'apanage des puissants.

Robin Renucci

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Robin Renucci

MISE EN SCÈNE

Élève à l'Atelier-École Charles Dullin de 1975 à 1977, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans les classes de Jean-Paul Roussillon, Pierre Debauche, Marcel Bluwal et Antoine Vitez, il joue au théâtre sous la direction des plus grands metteurs en scène, notamment dans *Le Petit Mahagonny* de Brecht et *En attendant Lefty* de Clifford Odets, deux pièces mises en scène par Marcel Bluwal, *Où boivent les vaches ?* de Roland Dubillard, mis en scène par Roger Planchon, *Hamlet* de Shakespeare par Patrice Chéreau ou encore *Le Soulier de satin* de Claudel par Antoine Vitez ; il obtient pour son interprétation de *Don Camille* le prix Gérard Philipe en 1987.

Il est aussi dirigé par Jean-Pierre Miquel, Christian Schiaretti pour lequel il interprète le rôle de Don Salluste dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, du professeur dans *La Leçon d'Ionesco*, d'Arnolphe dans *L'école des femmes* de Molière et celui de Pollock dans *l'Echange* de Paul Claudel.

Sa carrière de comédien se prolonge au cinéma, où il tourne notamment avec Christian de Chalonge, Michel Deville, Diane Kurys, Gérard Mordillat, Jean-Charles Tacchella (dans *Escalier C*, pour lequel il est nommé aux Césars en 1985), Claude Chabrol, Bernardo Bertolucci, Jean-Pierre Mocky, Jean-Paul Salomé, Maiwenn...

Il réalise en 2007 son premier long métrage *Sempre Vivu !* Sa carrière télévisuelle est aussi notable. Il a tenu un rôle pendant sept saisons dans la série *Un village français* et a réalisé pour TFI et Canal+ *La Femme d'un seul homme* avec Clémentine Célarié et Didier Sandre. En 2012, il joue dans *Le Silence des églises*, réalisé par Edwin Bailly, en 2014, on le retrouve dans *Couvre-feu* d'Harry Cleven. De 2015 à 2016, il interprète Monsieur Édouard dans deux saisons de la série *Chefs* puis interprète en 2021 Piero Da Vinci dans *Leonardo*, il vient de tourner dans *Franklin* de Tim Van Patten.

Fondateur de L'ARIA (Association des Rencontres Internationales Artistiques) en Corse, labellisée Centre Culturel de Rencontre, il organise depuis 1998 les « Rencontres Internationales de Théâtre en Corse » qui fêteront leur 25^e édition en 2023.

Il a été professeur au Conservatoire national Supérieur d'Art dramatique (CNSAD) de 2007 à 2022 et est membre du Haut Conseil pour l'Éducation Artistique et Culturelle depuis 2018.

De 2011 à 2022, il a été directeur des Tréteaux de France, Centre dramatique national, succédant à Marcel Maréchal et président de L'ACDN (Association des centres dramatiques nationaux) de 2017 à 2022.

Aux Tréteaux de France, il signe les mises en scène de *Mademoiselle Julie* de Strindberg en 2012, du *Faiseur* de Balzac en 2015, de *L'Avaleur* de Jerry Sterner en 2016, de *L'Enfance à l'œuvre* créé au Festival d'Avignon en 2017, de *La Guerre des salamandres* d'après Karel Čapek en 2018, *Oblomov* d'après le roman de Gontcharov en 2020, puis, une tétralogie Racine avec *Bérénice* en 2019, *Britannicus* en 2020, *Andromaque* en 2021 et *Phèdre* en 2022.

Le 30 mars 2022, la ministre de la Culture Roselyne Bachelot-Narquin le nomme Directeur de La Criée, Centre dramatique national de Marseille.

Pour sa première création Robin Renucci a adapté avec Serge Valletti, *À la Paix !* d'après Aristophane en novembre 2023 à La Criée. Fort des retours enthousiastes lors des représentations de *Phèdre* en 2023, Robin Renucci reprend en 2025 le chef d'œuvre racinien tout en l'adaptant à une forme frontale. Une tournée est organisée à la suite des dates à La Criée.

Distinctions :

Chevalier de la Légion d'honneur
Chevalier de l'Ordre national du Mérite
Commandeur des Arts et des Lettres

Eugène Ionesco

AUTEUR

Eugen Ionescu est né le 26 novembre 1909 à Slatina en Roumanie. Son père est roumain, sa mère, Thérèse Ipcar, d'origine française. En 1911, la famille s'installe à Paris. En 1916, l'Allemagne déclare la guerre à la Roumanie et le père de Ionesco retourne à Bucarest laissant sa famille à Paris. Il se remariera en Roumanie sans en informer sa première femme. Eugène et sa sœur Marilina séjournent chez des fermiers à la Chapelle-Anthenaise en Mayenne. Ionesco évoque cette période dans ses journaux intimes (et indirectement dans l'une de ses pièces) comme un moment suspendu, de joie pure. En 1922, Eugène et sa sœur doivent rejoindre leur père à Bucarest. Ils apprennent le roumain qu'ils ignoraient. Leur mère viendra les rejoindre plus tard ; entre temps, leur père a divorcé. Ionesco découvre la poésie de Tristan Tzara et des surréalistes. Il entre à l'université de Bucarest où il prépare une licence de français. Il rencontre Rodica Burileanu, étudiante en philosophie et en droit. Elle deviendra sa femme en 1936. Il est enseignant. Il écrit des articles, des poèmes, il est critique pour diverses revues, il publie une oeuvre satirique *Nu (Non)* qui fait scandale.

En 1938 il quitte la Roumanie, plongée alors en plein trouble politique, pour la France. Mobilisé en 40, il rentre à Bucarest puis revient en France en 42. Le couple s'établit à Marseille. En 1944 naissance de Marie-France, leur fille unique. En 1945 retour à Paris. Ionesco est manutentionnaire puis correcteur d'épreuves.

En 1950, Nicolas Bataille crée *La Cantatrice chauve* au Théâtre des Noctambules. Ionesco se fait naturaliser français. En 1951, Marcel Cuvelier crée *La Leçon* au Théâtre de Poche. En 1952, Sylvain Dhomme crée *Les Chaises* au Théâtre Lancry. Reprise de *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* à La Huchette. Ses pièces se créent et sont montées le plus souvent dans de petits théâtres. *Victimes du devoir*, *Sept petits sketches*, *Amédée ou comment s'en débarrasser*, *Jacques ou la soumission*, *L'avenir est dans les oeufs*, *Le nouveau locataire*, *Tueur sans gages* et *L'Impromptu de l'Alma*, dans lequel il répond avec humour aux critiques, comme l'avait fait Molière dans *L'Impromptu de Versailles*.

En 1960, Jean-Louis Barrault crée *Rhinocéros* à l'Odéon-Théâtre de France, puis en 1963 *Le Piéton de l'air*. Jacques Mauclair crée *Le Roi se meurt* au Théâtre de l'Alliance française. En 1966 Jean-Marie Serreau met en scène *La Soif et la Faim* à la Comédie-Française. Le théâtre de Ionesco se déploie sur les grands et petits plateaux, est traduit, se joue dans le monde entier. Ionesco rassemble dans *Notes et contre-notes* ses articles et conférences. En 1967-1968 il publie *Journal en miettes* et *Présent passé. Passé présent*.

En 1970 il est élu à l'Académie française. Jacques Mauclair crée *Macbett*, *Ce formidable bordel !*, *L'Homme aux valises*. Ionesco publie *Antidotes*, recueil d'articles politiques et littéraires. Claude Confortès crée ses *Contes pour enfants* et Jorge Lavelli *Jeux de massacre*. En 1983, Roger Planchon met en scène Ionesco au TNP, composition à partir de pièces, de récits, de rêves et de souvenirs de l'auteur. Ionesco expose des lithographies et des gouaches.

En 1986, Marie-France Ionesco traduit du roumain *Non*, l'un des premiers textes de son père. Au théâtre de la Huchette, on célèbre les trente ans de *La Cantatrice chauve* et *La Leçon* avec la grande équipe de comédiens qui se passent le relais sans interruption depuis la création. Ionesco publie *La Quête intermittente*, suite de son journal. En 1991 paraît son Théâtre complet dans *La Pléiade*.

Ionesco meurt à Paris le 28 mars 1994.

Louise Vignaud

DRAMATURGIE

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

En 2014, elle participe avec Maxime Mansion et Julie Guichard à la création du festival En Acte(s) dédié aux écritures contemporaines, pour lequel elle met en scène *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme ! ou l'art de faire accoucher ce qu'on veut à n'importe qui* de Romain Nicolas, *La tête sous l'eau* de Myriam Boudenia et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia.

En 2014 également, elle crée à Lyon la compagnie La Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. Associée au Théâtre National Populaire de 2018 à 2020, elle y met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza et *Agatha* de Marguerite Duras. À partir de septembre 2021, elle est artiste associée à la Comédie de Béthune et depuis juillet 2022 à La Criée, Théâtre National de Marseille.

En 2018, elle met en scène *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. Elle retrouve la troupe en 2022 pour le 400^e anniversaire de la naissance de Molière avec *Le Crépuscule des singes*, une création d'après les vies et œuvres de Molière et Mikhaïl Boulgakov au Théâtre du Vieux-Colombier.

Entre 2017 et 2021, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon, où elle met en scène en 2018 *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas.

Elle fait ses débuts à l'opéra grâce à la co[opéra]tive pour laquelle elle met en scène en novembre 2020 *La Dame Blanche* de François-Adrien Boieldieu, sous la direction musicale de Nicolas Simon. Elle suit de mars 2021 à juillet 2022 la résidence Jeunes Créatrices d'Opéra à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, encadrée par Katie Mitchell. En février 2023, elle met en scène *Zaïde* de Mozart co-produit par l'Opéra de Rennes et Angers Nantes Opéra.

Depuis septembre 2021, elle est artiste associée à la Comédie de Béthune. En juillet 2022, elle devient aussi artiste associée à La Criée – Théâtre National de Marseille.

En novembre 2023, elle a mis en scène *Nuit d'Octobre* écrit en collaboration avec l'autrice Myriam Boudenia/

Samuel Poncet

SCÉNOGRAPHIE

Samuel Poncet est scénographe, décorateur. Il a suivi un cursus scolaire dans le domaine des arts appliqués. Après avoir obtenu un BTS Expression visuelle, il découvre les métiers du spectacle vivant en intégrant le département Scénographie-Décor de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT, Lyon).

Diplômé en 2003, il entame alors une collaboration avec plusieurs compagnies de théâtre et de danse : Le Théâtre du Pélican (Clermont-Ferrand), dirigé par Jean-Claude Gal qui mène un travail de compagnonnage avec la jeunesse sur des commandes d'écriture contemporaine : *L'exil n'a pas d'ombre* (2006 et 2008) texte de Jeanne Benameur ; *La petite Danube* (2007 et 2008) puis *Des oreilles à la lune* (2009 et 2011) deux textes de Jean-Pierre Cannet, et *Corps et Âmes* (2015) poésie de Bernard Montini.

La compagnie Détours (Lyon) qui présente des spectacles engagés mis en scène par Mohamed Brikat : *Les Oranges* (2006-16) d'Aziz Chouaki ; *Pit Bull* (2008-09) de Lyonel Spycher et *Quatre heures à Chatila* (2010) de Jean Genet ; *Georges Dandin* (2012), *Les fourberies de Scapin* (2013-14) et *Le Malade Imaginaire* (2017) de Molière.

Il participe à la conception technique des scénographies de plusieurs créations de Christian Schiaretti au CDN Théâtre National Populaire : *Coriolan* (2008) de William Shakespeare ; *Philoctète* (2009) de Jean-Pierre Siméon ; *La Jeanne* (2010) de Joseph Delteil ; *Siècle d'or* (2010) ; *Giulio Cesare* (2011) de George Frideric Haendel ; *Ruys Blas* (2012) de Victor Hugo ; *Une saison au Congo* (2013) de Aimée Césaire ; *Le roi Lear* (2014) de William Shakespeare ; *Bettencourt Boulevard* (2015) de Michel Vinaver.

Il rejoint en 2010 la Compagnie de danse Arcosm (Lyon) sur les créations jeune public mêlant danse et musique live du duo Thomas Guerry et Camille Rocailleux : *Traverse* (2011) ; *Bounce !* (2013) ; *Sublime* (2015) ; *Subliminal* (2016) et *Sens* (2018).

Il est intervenu pour la chanteuse Camille sur la tournée Ilo Veyou (2013) puis Ouï (2017).

En 2014 il rejoint le CDN Les Tréteaux de France (Aubervilliers) lors d'une mise en scène de *La leçon* de Ionesco par Christian Schiaretti. Puis il signe les scénographies des créations de Robin Renucci, le directeur du CDN : *Le Faiseur* (2015) de Balzac, *l'Avaleur* (2016) de Jerry Sterner et *La Guerre des Salamandres* (2018) d'après le roman de Karel Capek, *L'Enfance à l'œuvre* un montage de textes présenté dans le cadre de l'itinérance au festival d'Avignon 2017, puis *Bérénice* (2019) *Britannicus* (2020) *Andromaque* (2021) et *Phèdre* (2022) de Racine et aussi *Oblokov* (2021) de Gontcharov mis en scène par Robin Renucci et adapté par Nicolas Kersenbaum.

Samuel travaille actuellement sur les créations collectives de la compagnie Le cri de l'armoire au côté du conteur Marien Tillet : *Paradoxal* (2016), *Le dernier ogre* (2019), *2 sœurs* (2021) et *Une vampire au soleil* (2022).

CALENDRIER DE TOURNÉE

NOVEMBRE 2024 | 2 semaines de répétitions

OCTOBRE 2025 | 2 semaine de répétitions

JANVIER 2026 | 3 semaines de répétitions et création

TOURNÉE | À partir de janvier 2026

CONTACTS PRODUCTION

La Crie - Théâtre national de Marseille

Jean-Baptiste Derouault – Directeur adjoint des productions

06 11 65 33 45 | jb.derouault@theatre-lacrie.com

Annalisa Bartocci – Administratrice de production

04 96 17 80 04 | 06 27 09 94 75 | a.bartocci@theatre-lacrie.com



PRODUCTIONS

30 Quai de Rive Neuve,

13007 Marseille

04 96 17 80 04

06 27 09 94 75

www.theatre-lacrie.com